

Venise... Sommet de l'impuissance

par Michel Vastel

Le sixième Sommet, qui a eu lieu à Venise, passera sans doute à l'histoire comme celui de l'impuissance et des occasions manquées. Pourtant, lorsque les sept chefs d'État et de gouvernement avaient posé le pied, le dimanche 22 juin, sur les quais de l'île San Giorgio, fonctionnaires et ministres croyaient encore au miracle.

Un long projet de communiqué—parfaitement construit autour des trois thèmes désormais traditionnels: la macro-économie, l'énergie et le dialogue Nord-Sud—avait été soigneusement préparé. Les Européens avaient même accepté d'abandonner pour un instant les questions économiques et de consacrer une séance de travail aux questions politiques.

Le sixième Sommet s'annonçait bien. Mais, au fur et à mesure que les heures avançaient, l'hôte de Venise, le président italien Francesco Cossiga, lisait à plus de 1,000 journalistes du monde entier une longue série d'aveux d'impuissance.

—impuissance politique d'abord des Sept plus grands pays industrialisés du monde occidental, à raffermir leur position commune face à l'agression soviétique en Afghanistan;

—aveu d'impuissance à régler les grands problèmes économiques, «faute de pouvoir régler les problèmes énergétiques»;

—impuissance enfin du Canada à provoquer une relance sérieuse du dialogue Nord-Sud. Le club des Sept ne veut plus être le seul à porter le fardeau du dialogue avec le Tiers monde. Il lance la balle dans le camp des pays producteurs de pétrole et dans ceux du bloc socialiste.

Le premier ministre, M. Pierre Trudeau, évoque déjà le prochain Sommet de 1981, au Canada, comme un match-revanche. «Le prochain Sommet sera très productif», confiait-il quelques jours après Venise. Ce qui est en somme une manière fort polie d'avouer que celui de Venise ne le fut pas beaucoup!

Les sept pays membres du Sommet économique—Canada, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon et République fédérale d'Allemagne—contrôlent à eux seuls plus de la moitié de la production mondiale et 80 p.cent de celle du monde industrialisé. Ils ont pourtant fait figure, à Venise, de géants aux pieds d'argile, qui sont à la merci de tiers pays pour dresser l'ordre du jour de leurs réunions annuelles.

Michel Vastel est courriériste parlementaire du quotidien Le Devoir. Il accompagnait M. Trudeau au cours de son périple européen en juin.